

et n'ayant pas de troupes à portée de soutenir les gardes qu'il y avait placés, leur fit donner l'ordre de la retraite. Il avait précédemment envoyé à l'armée l'ordre de se resserrer en avançant. Les ordres pour les positions sur le champ de batailles furent donnés avec une promptitude et une présence d'esprit qui nous paraissent faire beaucoup d'honneur au général français, dans les circonstances où il se trouva. La troisième des brigades qui devaient former la droite, débouchait encore, lorsque les Anglais, qui étaient formés, se mirent en mouvement pour les charger avec vingt-quatre pièces d'artillerie. M. de Lévis fit aussitôt reculer les deux premières brigades à l'entrée du bois qui était derrière, en attendant que les autres fussent formées et pussent les soutenir ; ce qui s'exécuta dans le plus grand ordre, quoique sous le feu du canon et de la mousqueterie des Anglais. Pendant que la dernière brigade se formait, les Anglais marchèrent à la droite des Français, où les grenadiers occupaient la redoute dont il vient d'être question. Ces derniers furent forcés d'abandonner leur position ; la brigade se retira un peu pour achever de se former, et remarcha aussitôt en avant pour soutenir les grenadiers qui se remparèrent de la redoute. M. de Bourlamaque en arrivant à l'aile gauche, où il devait commander, fut blessé et eut son cheval tué sous lui. Le chevalier de Lévis passa à cette aile pour y donner ses ordres, et repassa ensuite à la droite, entre les deux armées. Il s'était proposé de charger, les Anglais en flanc avec les brigades de la Reine et de Roussillon, qui débordaient les hauteurs dont ils s'étaient emparés ; mais en conséquence d'un ordre mal rendu par un officier, la brigade de la Reine alla se poster derrière la gauche, où elle devenait inactive. Il prit sur le champ la résolution d'exécuter son mouvement avec le seul régiment de Roussillon, et le fit si à propos et si vigoureusement, que l'aile gauche des Anglais fut enfoncée en un instant. Le désordre se communiqua promptement à l'aile droite, et toute l'armée de Murray fut forcée de retraiter précipitamment, laissant sur le champ de bataille ses morts, ses blessés et toute son artillerie.

Le combat, ou la bataille de Ste. Foy, comme nous croyons pouvoir l'appeller, dura environ deux heures. Les Français et les Anglais y montrèrent une ardeur et une bravoure à peu près égales. La perte des premiers en tués et en blessés fut de 800 à 900 hommes, et celle des Anglais de 1000 à 1200, sans compter un nombre assez considérable de prisonniers.* Cette perte aurait sans doute été beaucoup plus considérable, si le régiment de la Reine eût été à son poste et eût chargé avec celui de Roussillon, et si les troupes françaises n'eussent pas